Lues
[paraphe]

Observations de Chirurgie

Par m. Boucher
m.e ès arts et en chirurgie
à la flèche.

1ere observ.tion

accouchement.

Une Sage-femme dela campagne me fit appeller pour l'aider dans un accouchement, dont elle ne connoissoit pas la nature. le cas etoit en effet hors des loix ordinaires. je trouvai une tumeur ronde, inégale, sortie dela matrice et serrée fortement par le Col de ce viscère. je me souvins alors d'un accouchement qui me presenta il y a quelques années l'implantation du placenta sur l'orifice dela matrice. je me rappellai les signes que M.r Levret donne pour reconnoitre ce cas. je trouvai la forme du choux fleur qui est un des signes caracteristiques; mais il en manquoit un autre qui est aussi certain, l'ecoulement du sang à chaque contraction uterine. je tombai dans la plus grande perplexité. cependant les forces dela femme qui sortoit d'une longue maladie diminuoient. je pris sur le champ le parti de me conduire comme si reellement j'eusse été dans le cas de l'implantation du placenta sur l'orifice de la matrice; mais en preferant un des deux moyens

ARC 56
N.o 107 (a)

[cachet : Académie nationale de médecine, Bibliothèque]

que donne Mr. Levret pour penetrer dans la matrice.
Ce grand praticien conseille ou de percer la masse qui
se presente, ou de la décoller par les bords. ne —
connoissant point la nature de cette tumeur il n'eut
pas été prudent de prendre le premier parti; je suivis
donc la seconde methode. mon doigt fut d'abord
extremement gêné, mais tout à coup je sentis —
l'extremité à son aise et comme dans un vuide.
en faisant quelques mouvemens il s'echappa des
Eaux avec beaucoup de force. je sentis et distinguai
la tête. j'essaiai de la pousser et de donner à tout
l'enfant un petit mouvement de balancement dans les
Eaux pour savoir s'il etoit dans toute sa liberté.
j'avois éprouvé ceci dans le cas réel de l'implantation
du placenta sur l'orifice dont j'ai parlé; mais ici
je ne sentis rien de semblable, la tête resta immobile.
je voulu passer mon doigt entre le vertex et la tumeur,
je decouvris alors qu'elles etoient adherantes ensemble.
j'en conclus que l'enfant avoit un vice de conforma —
tion à cette partie et que d'ailleurs l'accouchement
étoit naturel. je ne songeai plus à aller chercher
les pieds, comme je me l'etois proposé au cas que
j'eusse rencontré le placenta implanté sur l'orifice.
je — tournai mon doigt autour du col de la matrice

pour le dilater peu à peu et au bout d'une demi-heure je reçus une grosse fille vivante.

Cet Enfant mourut une heure après sa naissance et j'en emportai la tête avec moi. j'appellai M.r Drouault, mon confrère, pour en faire l'examen. cette tête avoit la face assez bien conformée, malgré l'irregularité qu'on observe dans ses pièces osseuses, qui forment une sorte de museau. la partie supérieure étoit occupée par une tumeur, dont le volume étoit un peu plus considérable que n'eut été le casque osseux qui recouvre naturellement le cerveau. la surface de cette tumeur étoit inégale, remplie de tubercules. je voulu disséquer la membrane exterieure comme on dissèque la dure mère, mais elle ne s'enleva point; elle étoit adhérente en tous ses points. l'interieur ne nous présenta rien d'organisé, mais un parenchime semblable à celui de la rate et creusé çà et là sans ordre par des hydatides. il n'y avoit aucun vestige de cerveau, de cervelet, ni de moelle allongée. au moyen de la macération les cordons de nerfs parurent à l'embouchure des trous par où ils sortent, ils presentoient une coupe qui sembloit faite par la main d'un anatomiste au niveau de la base du crâne. chaque nerf avoit ainsi son origine; les optiques ne communiquoient même pas ensemble.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 56 n. 107 (b)

Cette observation fournit aux phisiologistes une matiere interessante. je leur en laisse la discution et a en conclure, s'ils le jugent àpropos, que le fluide animal ne se separe pas seulement dans le cerveau mais dans les nerfs memes et dans les ganglions; ou, s'ils l'aiment mieux, à en conclure qu'il ne se fait point de pareille secretion et que les nerfs agissent par vibration. &c &c. il me suffira de presenter ce fait comme un cas de pratique, dans lequel je desire que ma conduite soit conforme à celle qu'eût tenue un plus grand maître. /

2de Observation.

playe avec fracas d'os près de l'articulation du pied.

Un homme de 40. ans en fouillant dans un sous-terrein, fut renversé par un eboulement de terres, et tomba de maniere que la pioche, dont il se servoit, se trouva sous la partie inferieure de la jambe gauche. le poids des terres et des pierres avec le point d'appui dur et inegal, briserent le tibia et le peroné à deux travers de doigt de l'articulation du pied. cet homme fut transporté à l'hopital deux jours après son accident. il etoit alors en delire; la fievre etoit violente; le bas de la jambe formoit

une Courbe Considérable ; toute lextremité étoit fort tuméfiée. on fit les dilatations nécessaires pour extraire les esquilles, letibia endonna detrès grosses et leperoné à proportion de son volume. les pieces quoique à laise ne se redressent pas. on saigna suivant les forces ; on appliqua des emolliens-resolutifs et entout on chercha à se conformer auxpréceptes donnés dans l'excellent mémoire de Mr. dela Martiniere. le dixieme jour la suppuration étoit établie, mais il survint une fievre lente et un cours de ventre colliquatif. l'ippecacuanha, le quinquina eurent le meilleur effet. Cependant lemalade maigrit beaucoup. il parut enfin un moment de mieux au bout de trois semaines. je proposai l'amputation. mais le conseil encouragé par ce meilleur état voulut l'eviter. la fievre cessa peuàpeu ; les forces revinrent ; les chairs se netoierent ; iltomba quelques esquilles et les cicatrices furent fermées aubout detrois mois et demis.

La jambe est restée courbe, langle saillant est situé postérieurement, demanière que si lesujet vouloit marcher sur cette jambe lapartie posterieure du talon et le milieu de cette courbure seroient le point d'appui. cet homme est donc demeuré estropié. ilya dix huit mois que cet accident est arrivé et depuis cetems il a été arreté aplusieurs reprises pendant 4 et 5 semaines par la sortie deplusieurs esquilles. on sait combien cette sortie est douloureuse, fatigante pour la nature

ARC 56 n° 107 (c)

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

à cause des longues Suppurations qui trainent
Souvent autombeau. le Sujet de cet observation
Court encore ces risques; et cequilya detrès facheux,
C'est quil manque d'une nourriture propre à reparer
ses forces et que tandis quil est arrêté sur son
grabat il ne peut entreprendre aucun travail pour
sa Subsistance. d'après ces considerations on peut
je crois mettre en question si l'art a rendu un
Service à le malheureux en lui conservant la jambe.
Mr. Bilguer nemanqueroit pas de se décider pour
l'affirmation et de dire que cette cure est un triomphe
de la chirurgie. pour nous nous Osons dire que cet
homme Seroit infiniment plus heureux s'il avoit été
amputé: il Seroit delivré de cette portion d'extremité
qui lui est inutile, qui l'embarasse pour marcher et qui
tent à le mener à la mort par les voies les plus
douloureuses. /.

3me. Obser^tion^.

plaie d'arme à feu

Un jeunne homme de 18 ans étant à la chasse,
mit deux charges dans son fusil et tira le premier
gibier qui se presenta. le coup partit et le fusil
creva en plusieurs éclats vers l'endroit où la main

gauche le Soutenoit. le pouce fut renversé, ses attaches musculaires et ligamenteuses dechirées de maniere qu'il tenoit à peine en son articulation avec le Carpe. le metacarpe étoit fendu entre la portion qui Soutient l'index et celle qui Soutient le medius, cette derniere piece étoit brisée. l'index etoit presque traité comme le pouce; les autres doigts etoient luxés et dejettés Sur le bord exterieur de la main; les tendons flechisseurs de l'index et du medius etoient hachés. un de mes Confreres qui avoit été appellé en mon absence mit un appareil Sec, qui put etre levé 36 heures après et qui mit les Choses à decouvert telles qu'on vient de les decrire. On assembla un Conseil. les Avis furent partagés Sur cequ'il Convenoit de faire. quelques uns Songerent a amputer Sur le Champ; j'osai m'y opposer, fondé 1°. Sur cequ'il Seroit toujours tems d'en venir à cette opération; 2°. Sur cequ'el Conseil auroit desiré la faire à Lambeau et que les chairs qui yeussent Servi devoient etre dans la Stupeur; 3° qu'il falloit essaïer de conserver quelques doigts au blessé, parceque d'apres Son accident Sa famille alloit le destiner aux Bureaux et qu'il etoit essentiel de lui conserver la faculté de tenir Sa plume pour la tailler; 4° qu'on pouvoit esperer que les accidens dépendans de l'engorgement et de l'inflammation ne Seroient pas graves, parceque le coup avoit en déchirant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

débridé les parties et que cette plaie au premier coup d'oeil sembloit plus faire craindre la mortification que l'éretisme et qu'en ce cas le tems et le lieu de l'amputation doit être marqué par cet accident.
Ces raisons parurent plausibles. on saigna le malade suivant ses forces; on évacua l'estomach et le ventre, le huitieme jour la suppuration étoit établie; mais la mortification s'annonça. le pouce tomba presque de lui meme, il y eut peu à couper pour le détacher. l'index fut menacé du meme sort. le centre du metacarpe etoit très putride. le quinquina, les lotions anti-septiques combatirent heureusement la gangrene. l'os du metacarpe qui soutient le medius s'exfolia aidé par l'eau mercurielle. les chairs devinrent belles de jour en jour et les cicatrices ont été formées au bout de deux mois.

le sujet ne se sert point de l'index, ni du medius; mais il jouit de l'annulaire et du petit doigt; il en tire le service que j'en avois attendu, celui de tenir sa plume pour la tailler et il manie son papier plus commodément que s'il fut resté manchot: avantages qu'il prise infiniment dans son malheur. /.

Ces deux observations prouvent qu'il ne suffit pas de connoître les moyens de guerir, que leur application est une science aussi difficille que la premiere. l'une est le fruit de la lecture, et on a droit de l'exiger de tout chirurgien;

lautre dépend de l'expérience, mais l'âge et les circonstances peuvent seules donner cet avantage; et à cet égard je suis excusable si je suis tombé dans quelque erreur.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

n.° 261.